

mais très haut, et en cherchant à fixer l'attention du public :

“ Mon cher Dodolphe, le diable n'est pas maître d'école ; certainement ce serait à tort que vous lui attribueriez ces fonctions... ces fonctions... d'autant plus... ces fonctions... ”

Ici, le papa, qui a de la peine à trouver ce qu'il veut dire, se met à tousser comme s'il avait avalé une arête, après quoi il reprend :

“ Mais de tout temps, le diable est intervenu... *intervenit*, pour punir les petits polissons, les drôles qui ne sont pas sages... Voilà ce que j'ai voulu vous faire entendre tout à l'heure en employant une figure métaphorique... hum !... hum !... ”

— Papa, qu'est-ce que c'est donc que cet homme en grande robe noire avec de la farine dans les cheveux, qui vient quand le diable s'en va et qui dispute aussi avec Polichinelle ?

— Oh ! pour cette fois, mon fils, c'est le commissaire...

— Qu'est-ce que c'est qu'un commissaire, mon papa ?

— Mon fils, c'est un homme qui est chargé de rétablir l'ordre et la paix...

— Pourquoi donc alors qu'il se dispute et qu'il se bat à coups de bâton avec Polichinelle ?

Nouvelle marque d'admiration du papa, qui commence à soupçonner qu'il porte sur ses épaules un petit Voltaire, et qui répond enfin :

“ Mon fils, c'est que probablement Polichinelle se sera refusé à payer ses contributions ou qu'il aura mis des pots de fleurs sur ses fenêtres malgré les ordonnances de police.

— Ah ! ah !... voilà Polichinelle qui est tué par le commissaire...

— Ceci, mon fils, est une preuve de la justice divine, qui veut que tôt ou tard les mauvais sujets reçoivent le châtement dû à leur conduite...

— Ah ! non... Polichinelle se relève... il tue le commissaire...

— C'est que probablement ce commissaire-là avait deux poids et deux mesures, et que la Providence aura voulu le punir par la voie de Polichinelle.

— Papa ! papa ?.. le commissaire n'est pas mort... le voilà qui reprend le bâton... il tue Polichinelle !...

— Alors, mon fils, c'est que décidément Polichinelle est un misérable, et que c'est lui qui se sera mal conduit avec quelque sergent de ville...

— Papa !... papa... Polichinelle n'est pas mort... le voilà qui reprend le bâton... et qui tue le commissaire !... Oh ! comme il tape dessus !... ”

Le papa commence à trouver assez difficile d'exprimer à ses enfants la morale de la pièce

jouée par les marionnettes ; mais en ce moment il est pris par un étournement qui le tire d'un embarras pour le jeter dans un autre : car, lorsqu'on vient d'éternuer, vous savez que l'on éprouve assez ordinairement le besoin de se moucher, cela est surtout indispensable aux personnes qui prennent du tabac.

Notre homme, après avoir éternué, donnerait out au monde pour pouvoir prendre son mouchoir dans sa poche. Mais trouvez donc le moyen de fouiller à votre poche quand vous tenez un petit garçon sur chaque bras !

Le papa de Dolphe et de Polyte se décide à ne point se moucher ; c'était le seul parti qu'il eût à prendre dans la position où il se trouvait.

Bientôt une dispute s'élève sur les épaules de l'homme marié : M. Dodolphe et Polyte s'arrachent mutuellement des mains un bâton de sucre d'orge ; les cris, les tapes accompagnent la querelle. Vainement le papa fait entendre ces mots :

“ Et bien ! Messieurs, avez-vous fini là-haut ?... Est-ce que je vous tiens en l'air pour que vous vous battiez ?... ”

— C'est lui qui m'a pris mon sucre !... ”

— C'est lui qui est un gourmand... ”

— C'est lui qui mange tout... ”

— Ne l'écoutez pas, papa, j'ai cassé le morceau en deux, je lui en ai donné la moitié...

— Papa, il a gardé le plus long... ”

— C'est pas vrai... il dit ça parce qu'il a déjà croqué la moitié du sien... ”

Pour mettre fin à la querelle, notre homme prend le sage parti de déposer ses deux fils à terre. Alors ceux-ci crient plus fort et veulent de nouveau voir Polichinelle, qui maintenant se bat avec un chat, lequel a remplacé le diable et le commissaire. Mais le papa, que la séance a fatigué, ne se sent pas de force à tenir de nouveau ses deux fils sur ses bras. Il les emmène, et, pour les calmer, leur achète du pain d'épice, puis des brioches, puis des pommes, puis des tablettes de chocolat... et leur fait boire du coco.

M. Dodolphe, qui est le plus âgé, ne se tient pas toujours tranquille près de son père. A chaque instant il lâche la main de l'auteur de ses jours pour aller regarder une image, ou voir jouer au bocuhon et aux billes. Parfois le petit Polyte veut aussi courir et aller tout seul comme son frère. Alors le malheureux père est bien embarrassé, obligé de courir en même temps après ses deux fils qui n'ont pas pris le même chemin ; il se hurte, se cogne sur les passants ; il reçoit des sottises de l'ur, des coups de coude de l'autre ; mais il ne fait pas attention à tout cela ; bien heureux si, après s'être mis en nage, il parvient à attrapper ses deux fugitifs et à les ramener avec lui !